

Safari Saourien – Taghit le vieux ksar

Trainant un peu dans les ruines du ksar de Berrebi, le rappel de l'horaire par Redouane nous impose de presser le pas. Il nous reste pour cette journée à voir, ce vieux ksar, puis, moment incontournable essayer de voir et d'apprécier le coucher du soleil sur Taghit.

Le vieux ksar de Taghit a été abandonné car d'utilisation pas pratique. Les nouveaux logements construits sur le plateau sont modernes, il y a l'eau, l'électricité, les commodités. Il serait impensable aujourd'hui d'essayer de vivre comme par le passé.

Des associations sont installées dans les demeures en terre qui ont été restaurées. Pourtant la conception de ce ksar, classique de ceux du désert, permettais de supporter facilement les grandes chaleurs des étés sahariens.

Nous sommes jeudi, c'est le dernier jour de travail de la semaine avant le repos et la prière du vendredi. Jeudi les écoles visitent ces demeures ou leurs anciens ont travaillé pour valoriser le patrimoine. Une journée particulière pour ces enfants pas habitués à voir des européens et peut-être encore moins des français. Un petit moment de folie, un petit moment de bonheur, et surtout un grand moment de fraternité même si la langue est une barrière.

Avant de continuer cette visite nous avons été dans l'obligation de participer à une longue série de photographie pour immortaliser cette rencontre impromptue.

Bâti sur son rocher le Ksar de Taghit était protégé des éventuels envahisseurs par un chemin de ronde. Le puits indispensable pour assurer l'alimentation en eau de cette petite citée étant lui-même protégé.

Le temps passe toujours trop vite dans ces occasions, le soleil étant sur le déclin nous devons repartir vers le col routier pour voir ce coucher de soleil. Quelques clichés pour essayer conserver par devers nous ces instants de bonheur.

Fin de journée... bien sur le repas. Pour Jean et Isabelle cela sera le premier repas vraiment du pays. Notre ami Bilal est venu en taxi depuis Béchar pour nous rejoindre et partager la fin de cette journée.

Le repas algérien, lorsqu'il y a des invités est souvent un couscous. La tradition ne sera pas dérogée, mais ce qui va changer pour Jean et Isabelle c'est cette conception du partage. Tout le monde mange dans le même plat... chacun est respectueux de cette collation collective. La viande est partagée, plutôt rompue à la main, la tradition veut que ce partage et cette distributions se fasse de en allant vers la gauche de celui qui a le devoir de rompre la viande. Assis sur des tapis cette conception du partage du repas efface les aprioris hiérarchiques.

Un peu de salade... un fruit ... de l'eau il ne nous reste plus qu'à aller nous reposer. Demain un autre jour sur la route du sud nous attends, nous ne sommes qu'à 90 kilomètres de Béchar.